

► Région Bretagne ◀

Un avenir qui se construit pas à pas

► Certes, la Bretagne possède une faible couverture forestière, mais quand on y parle forêt et bois, c'est toujours avec passion ! Engagée dans un patient effort de reboisement, la Région lutte non sans panache contre ses maux : un extrême morcellement et la dichotomie entre une ressource feuillue majoritaire et une récolte principalement résineuse. Dans ce contexte, force est de reconnaître que la Région ne s'en sort pas si mal... Vous découvrirez dans ce dossier des hommes et des femmes convaincus de l'avenir de la filière bretonne : des propriétaires investis, des transformateurs ambitieux, une interprofession inventive et soucieuse de créer du lien entre ces différentes composantes. ◀

*Dossier réalisé par
Blandine Even et Pascal Charoy*



Édito

Les forestiers bretons habitués à l'adversité

Avec des côtes beaucoup plus longues que sa frontière terrestre, la Bretagne est naturellement ouverte sur le monde. Elle importe des résineux scandinaves ou des bois exotiques et exporte les produits dont le manque de débouchés locaux ne permet pas une exploitation économiquement viable. Elle doit aujourd'hui répondre à la demande sociétale de circuits courts par la caractérisation des bois d'essences plus nombreuses afin de mieux les valoriser, par l'adaptation de son outil industriel et par l'information des donneurs d'ordres sous la houlette d'une filière dynamique.

La forêt bretonne est riche de la diversité de ses sols et de ses micro-climats qui structurent la répartition des essences sur son territoire en cinq sylvo-écorégions. La pluviométrie à l'ouest des monts d'Ar-rée permet une productivité et donc un stockage de carbone exceptionnels des plantations d'épicéa de Sitka. Leur adret, plus chaud et sec, convient mieux aux pins tandis que les zones de plaines sont favorables aux châtaigniers, aux chênes et aux peupliers.

La forêt bretonne est également diverse par sa détention, souvent, de petites parcelles attachées à des exploitations agricoles dont elles assuraient l'autonomie énergétique. Et aussi par celle de plus grands massifs achetés ou plantés par des entrepreneurs qui ont apporté à la filière leur expertise de gestionnaire et leur exigence de rentabilité, plus récemment par des administrations territoriales ou par des financiers qui proposent aux citoyens de détenir quelques arpents titrisés. Chacun positionne le curseur entre les rôles économiques, sociaux et écologiques là où le guident ses objectifs, assurant ainsi une bénéfique diversité à l'intérieur d'un modèle de *land sharing* très largement majoritaire.

Le déficit actuel de la biodiversité est donc une chance pour la forêt, sous réserve d'en avoir une vision de haut, donc large, à l'échelle de la Région, et une approche qualitative qui s'intéresse à la diversité des écosystèmes et aux espèces qui leur sont inféodées sur la base de données scientifiques indiscutables. Il n'y aurait rien de plus dangereux qu'un modèle « idéal » de peuplement et de gestion imposé à tous.

Habitués à l'adversité, les forestiers bretons ont replanté après deux tempêtes destructrices, ils ont mené avec succès une lutte biologique contre le dendroctone qui ravageait leurs épicéas de Sitka, ont trouvé des marchés, parfois lointains, pour leurs grumes qui n'étaient pas valorisées par les usages locaux, accompagnés par la Région, ont engagé avec Breizh Forêt Bois un plan de relance avant l'heure. C'est donc avec sérénité qu'ils s'attaquent au réchauffement climatique. Il s'agit d'abord pour eux d'adapter les essences plantées à la hausse des températures, parfois compensée localement par une augmentation de la pluviométrie, mais aussi d'apporter à l'humanité leur capacité de stockage et de substitution du carbone. Il faut pour cela choisir des essences à croissance rapide, qui séquestrent le plus de matière à l'hectare, et leur appliquer une sylviculture dynamique, parfois face à l'incompréhension de ceux qui devraient être leurs premiers soutiens. Restons sereins : la relation de l'homme à la forêt est débattue depuis l'Antiquité et les arbres poussent toujours !

Alain de Kernier

Président de l'Union régionale Fransylva Bretagne

02. Souvent de petites parcelles attachées à des exploitations agricoles.
© Pascal Charoy. | 03. Alain de Kernier. © Tous droits réservés.

Tourisme : Paimpont atteint ses limites

La forêt de Paimpont, dite « forêt de Brocéliande », accueille chaque année jusqu'à un million de visiteurs en quête des légendes arthuriennes. Un défi de taille pour la vingtaine de propriétaires de ce massif à 95 % privé.

La forêt de Paimpont représente un ensemble de 7 500 hectares à 95 % privés. Dix-sept propriétaires, fédérés dans l'association forestière de Paimpont, ont élaboré une convention d'accueil des promeneurs avec le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine. « Il n'a jamais été question de fermer la forêt », selon Matthieu de Launay, qui préside l'association. « Dès 1983, les propriétaires ont mis en place des conventions d'accueil avec les collectivités et des associations de randonnée. Elles prévoient l'ouverture maîtrisée au public, en laissant à disposition des chemins en période estivale. » En contrepartie, la collectivité prend en charge le balisage, l'entretien, le pouvoir de police et certaines assurances.

Pourtant, depuis quarante ans, ces documents n'ont pas évolué, alors que l'affluence a connu une croissance exponentielle: de quelques dizaines de milliers de visiteurs à un million en à peine dix ans. « À la suite de nombreux reportages, la forêt de Brocéliande est devenue un produit d'appel pour le territoire, dans des proportions délirantes, une sorte de Disneyland de la Bretagne », poursuit Matthieu de Launay, qui juge les conventions dépassées. La pression touristique augmente les risques en forêt, alors que les collectivités « ne prennent pas la mesure de l'impact des visiteurs sur l'environnement et la biodiversité ». Sur les sites touristiques, rien n'est fait pour la prévention, en particulier pour celle du risque incendie. Si 90 % des départs de feu en France sont d'origine humaine, « les assurances incendie ne sont aujourd'hui pas assez prises en charge

► **Brocéliande est devenue une sorte de Disneyland** ◀

par les collectivités partenaires ». Face à ces défis, l'association de propriétaires s'organise pour définir un nouveau cadre pour protéger la forêt, les visiteurs et le patrimoine. « Nous avons frappé à toutes les portes pour alerter sur les risques liés à la surfréquentation et responsabiliser les pouvoirs publics.

L'une des principales difficultés a été de trouver un interlocuteur unique, avec une vue d'ensemble sur les problématiques. » Aujourd'hui, l'association de propriétaires trouve un soutien auprès de la communauté de communes du ter-

ritoire. Les objectifs convergent: élargir le territoire d'attraction de la région, diffuser le tourisme sur d'autres secteurs, afin que la forêt de Paimpont et ses propriétaires respirent. Une nouvelle convention globale doit structurer le tourisme dans la région et empêcher les tour-opérateurs d'intervenir de façon anarchique.

« À Paimpont, nous avons déjà réussi à organiser le tourisme sur des secteurs ciblés du massif en définissant des circuits prioritaires, en faisant de la pédagogie auprès des visiteurs. Surtout, les collectivités ont débloqué un soutien financier aux propriétaires pour la mise en place d'une équipe "écogarde", habilitée à remettre le public sur les chemins balisés et à verbaliser dans les cas graves », explique Matthieu de Launay.

11. Brocéliande accueille toujours plus de visiteurs. @ Emmanuel Berthier.